

Texte pour une exposition de S.E. Dumas

*Quand le superficiel me fatigue,  
Il me fatigue tant, que pour me reposer,  
J'ai besoin d'un abîme.*

ANTONIO PORCHIA  
Voix

## VARIATIONS VERTICALES

Verticalités. Les falaises suscitent deux sortes de vertige. Vues d'en haut, c'est le vertige du vide. " Il y a du gaz. ", comme disent les alpinistes. Cent mètres d'aplomb, les rochers, la mer.

Il suffisait d'un petit pas de plus...terrible appréhension. Mais vues du bas, c'est peut-être un peu plus confortable, mais ce n'en est pas moins terrible et vertigineux.

Là, c'est le vertige du plein, de cette masse énorme, abrupte, qui avance sur vous, comme décidée à vous ensevelir à la première occasion. C'est sous cet angle que les envisage S.E.Dumas.

Vues de près, comme serrées au télé-objectif, ou bien au contraire entraperçues dans un lointain incertain. Elles sont des murailles de silence, de l'abrupt à l'état pur.

Une falaise est beaucoup plus impressionnante que la plus haute des montagnes. Parce qu'elle ne comporte pas ou peu de pente. Avec elle, c'est la verticalité, tranchée, radicale, indiscutable. Rien n'est négociable. Elle oppose son refus total de vous accueillir. Elle n'est que cela : un bloc de refus." *C'était en bas des falaises de Varengeville. Devant cet étalage de rocs, j'eus jusqu'à l'épouvante, la perception de la fragilité, de l'inexistence de toute chair. Et du ridicule de la vie.*" CIORAN cahiers 1957-1972.

Sérialité. Les falaises de S.E. Dumas évoquent irrésistiblement les séries de Monet sur les cathédrales ou les meules de foin. Toutes les lumières de toutes les heures du jour, et même celles d'une éclipse totale de soleil, sont littéralement incarnées dans ces séries.

On pense aussi à Bach, aux variations Goldberg ou au clavier bien tempéré. Subtils changements de teintes, d'éclairage, de points de vues différents. L'Aspect musical de ces séries est encore accentué par l'allure de portées de ces falaises, régulièrement striées par les lignes de nodules de silex et de marcassites. Austérité. La tonalité d'ensemble de ces falaises est assez sévère : rien n'est ici fait pour distraire le regard. On est à l'extrême limite de l'abstraction. Il ne s'agit plus que de scander un espace vertical, de susciter un vertige visuel par l'absence d'échelle et de repères.

Gérard Barrière  
Septembre 2001